

Nationalisme : approches sociopolitiques

Forum 2018. Le séminaire sociopolitique de Caritas

Dans tous les pays industrialisés, on observe un repli des citoyennes et citoyens autour de l'idée d'une nation forte et barricadée derrière ses frontières. Les positions populistes de droite font florès et trouvent leur moyen d'expression dans les partis et groupes d'intérêt nationalistes et isolationnistes qui s'étendent partout en Europe. On veut désormais un État national qui manifeste clairement sa méfiance vis-à-vis des solutions internationales et du multilatéralisme. Ce souhait s'exprime particulièrement dans le débat qui fait rage un peu partout autour des politiques migratoires et le renforcement des mesures restrictives dans ce domaine.

Le retour de la nation et de la communauté nationale, l'exclusion de l'autre, l'autoritarisme, la résistance contre ce qui est étranger qui prend des allures de xénophobie : toutes ces caractéristiques du nationalisme reflètent une méfiance de plus en plus ouverte à l'égard de la capacité des processus démocratiques, en ce qui concerne la formation de l'opinion et la prise de décision, de proposer une réponse adéquate aux problèmes sociétaux et politiques d'aujourd'hui.

Dans ce contexte, le nationalisme enterre les fondements de la solidarité et de la participation sociales et favorise l'exclusion et la marginalisation de certains groupes et de certaines classes sociales. Le Forum 2018 de Caritas Suisse se penche sur les différents aspects du nationalisme, ses origines, ses causes et ses effets sur la société.

Klaus Dörre, socio-économiste, ouvre les feux avec sa conférence « **Le nationalisme réactif – quoi de neuf ? Réflexions sur les origines, les vecteurs et les supports de la révolte populiste de droite** ». Il se penchera sur la notion même de nationalisme, sur les tentatives actuelles de nationaliser et d'ethniciser la question sociale et aborde les approches pour des contre-stratégies démocratiques.

Martin Flügel, responsable du service Politique et Affaires publiques à Caritas Suisse mettra en évidence les liens entre le nationalisme et la pauvreté dans sa conférence « **L'oppression sociale : des origines et des effets du nationalisme** ». Il constate que le nationalisme est un mécanisme d'exclusion qui s'en prend à ce qui est étranger, mais aussi va de pair avec une glorification du droit du plus fort et s'accompagne d'une forme d'oppression sociale contre les pauvres, les faibles et de manière générale les personnes vulnérables.

Martine Brunschwig Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme complétera ces propos dans sa conférence « **Lutter contre le rejet de l'autre et les préjugés** ». Elle y parlera des manifestations de xénophobie et de racisme ordinaire de nos sociétés.

Les questions soulevées par ces conférences seront ensuite approfondies lors d'une discussion menée par **Daniel Binswanger, journaliste et éditorialiste**.

L'après-midi sera consacrée aux réponses politiques et sociétales qu'on apporte aux tendances nationalistes. Ainsi **Sibel Arslan, conseillère nationale et juriste** abordera dans sa conférence intitulée « **Nationalisme – la responsabilité du monde politique** » la question de l'apport des décideurs politiques à la cohésion sociale et de leur responsabilité vis-à-vis des valeurs fondamentales de la société. **Georg Kohler, professeur de philosophie politique à l'Université de Zurich**, observera dans sa conférence « **Le « nous » de la société civile et les limites de l'humanité** » qu'il n'y a pas de très grande différence en démocratie directe entre la « société civile » et l'action politique réelle.

Les conférences et les discussions seront accompagnées des interventions satiriques de Karim Slama.

Programme

Langues des conférences :

allemand et français, avec traduction simultanée.

Dès 9 h Accueil, café de bienvenue

9 h 30

Ouverture

*Mariangela Wallimann-Bornatico,
présidente de Caritas Suisse*

9 h 40

Conférence 1

Le nationalisme réactif – quoi de neuf ?

Réflexions sur les origines, les vecteurs et les supports de la révolte populiste de droite

*Klaus Dörre, professeur de sociologie économique,
Université de Jena*

10 h 10

Conférence 2

L'oppression sociale :

des origines et des effets du nationalisme

Martin Flügel, Politique et Affaires publiques, Caritas Suisse

10 h 40

Pause

11 h 00

Conférence 3

Lutter contre le rejet de l'autre et les préjugés

*Martine Brunschwig Graf, présidente
de la Commission fédérale contre le racisme*

- 11 h 30 **Discussion**
avec Daniel Binswanger, journaliste
- 12 h 15 Pause de midi
- 13 h 30 Conférence 4
Nationalisme – la responsabilité du monde politique
Sibel Arslan, conseillère nationale, groupe des Verts
- 14 h 00 Conférence 5
**Le « nous » de la société civile et
les limites de l'humanité**
*Georg Kohler, professeur de philosophie politique,
Université de Zurich*
- 14 h 30 Questions
- 15 h 00 **Conclusion**
Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse
- 15 h 30 Fin du forum

Animation du forum : Iwona Swietlik

Courriel : info@caritas.ch

Internet : www.caritas.ch

Mariangela Wallimann-Bornatico

**Mariangela Wallimann-Bornatico est présidente
de Caritas Suisse.**



Juriste, Mariangela Wallimann-Bornatico a été secrétaire générale de l'Assemblée fédérale de 2000 à 2008. Auparavant, elle avait tenu le secrétariat des commissions de gestion des Chambres fédérales. Elle est aujourd'hui présidente de Caritas Suisse. Elle est également membre de nombreux conseils de fondation, dont par exemple celui du Centre Paul Klee à Berne et de Dialog Ethik, et membre du comité de Parkinson Suisse.

Klaus Dörre

Klaus Dörre ist deutscher Soziologe und Professor an der Universität Jena.



Er leitete als geschäftsführender Direktor das Forschungsinstitut Arbeit, Bildung, Partizipation an der Ruhr-Universität Bochum. Seit 2005 ist Klaus Dörre Professor für Arbeits-, Industrie- und Wirtschaftssoziologie an der Friedrich-Schiller-Universität Jena, zwischen 2010 und 2012 leitete er dort als Direktor das Institut für Soziologie. Zudem hat Klaus Dörre 2009 das Jenaer Zentrum für interdisziplinäre Gesellschaftsforschung initiiert.

Klaus Dörre ist Autor zahlreicher Publikationen zu Finanzmarktkapitalismus, Armut und Prekarität, Rechtspopulismus und Digitalisierung. Zudem ist er Herausgeber des «Berliner Journals für Soziologie».

Reaktiver Nationalismus – was ist neu? Überlegungen zu den Ursachen, Treibern und Trägern der rechtspopulistischen Revolte

Europäische und nordamerikanische Gesellschaften sehen sich derzeit mit einer völkisch-populistischen Revolte konfrontiert, die sich als national-soziale Antwort auf die Globalisierung und Entgrenzung der Märkte präsentiert. In einer historischen Situation, in der die alte Verklammerung von Nationalstaat und sozialreformerischer Politik zerbrochen ist, bietet sich die Politik mit den Grenzen als imaginärer Ausweg aus der Globalisierungsfalle an. In ihrer Programmatik teilweise marktradikal, präsentieren sich rechtspopulistische Bewegungen und Parteien als demokratische Kraft, die Lohnabhängigen wirksamen Schutz, gesellschaftliche Anerkennung und Bewahrung ihrer kulturellen Identität verspricht. Diese Botschaft kommt an. Zwar rekrutieren populistische Parteien ihre Wähler grundsätzlich aus allen Klassen und Schichten der Bevölkerung, bei männlichen Arbeitern und Arbeitslosen stossen sie jedoch auf überdurchschnittliche Zustimmung. Wie ist das zu erklären?

Klaus Dörres Antwortversuch beschäftigt sich (1) mit dem Begriff des Nationalismus, geht sodann (2) auf aktuelle Versuche zur Nationalisierung und Ethnisierung der sozialen Frage ein und fragt schließlich (3) nach Ansatzpunkten für demokratische Gegenstrategien.

Die zentrale These des Vortrags lautet: Je aussichtsloser es Lohnabhängigen erscheint, Ungleichheit mittels Umverteilung von oben nach unten zu korrigieren, desto eher neigen sie dazu, Verteilungskämpfe in Auseinandersetzungen zwischen innen und aussen umzudeuten. Das macht sie für die Botschaften eines autoritär-nationalistischen Populismus empfänglich. Dabei paart sich ein rudimentärer «Klasseninstinkt» mit einer Mischung aus Missgunst und Verachtung, die es ermöglicht, die Verantwortung für das eigene Unglück bei jenen Gruppen zu suchen, die sich auf der sozialen Leiter knapp oberhalb oder knapp unterhalb der eigenen Position befinden.

Martin Flügel

Martin Flügel ist Leiter Politikdialog der Caritas Schweiz.



Der promovierte Volkswirt und Philosoph stand während sieben Jahre der Gewerkschaft Travail.Suisse als Präsident vor. Vor der Übernahme des Präsidiums wirkte er bei Travail.Suisse als Leiter Sozialpolitik und als Leiter Wirtschaftspolitik. Seit 2016 ist Martin Flügel für Caritas Schweiz als Leiter Politik und Public Affairs sowie Mitglied der Geschäftsleitung tätig.

Von den Ursachen und Wirkungen des Nationalismus und den Folgen für die Caritas

Nationalistische beziehungsweise rechtspopulistische Parteien befinden sich seit einigen Jahren im Aufwind. Was steckt hinter diesem Phänomen und wie ist die Caritas davon betroffen? Inhaltlich lässt sich die ideologische Position der intellektuellen Neuen Rechte auf den Dreiklang ein Volk, ein Land, ein Führer reduzieren. Das Volk als kulturalistisch gedeutete Einheit, die dem Individuum vorgeht; das Land als Raum und Boden, die dem Volk zustehen und der Führer, dessen Wollen und Tun mit jenen des Volkes a priori übereinstimmen. Die rechtspopulistischen Parteien operationalisieren diese Ideenmuster in Hinsicht auf konkrete, orts- und aktualitätsbezogene Entwicklungen. Dabei resultieren üblicherweise extreme Fremdenfeindlichkeit, ein Hass auf die bestehenden (bürgerlich-intellektuellen) Eliten, ein Rückzug aus der internationalen Politik, die Ablehnung von gesellschaftlichem Pluralismus, ein Angriff auf Rechtsstaat und Demokratie sowie wirtschaftlicher Protektionismus.

Da weder die ideologischen Denkmuster noch deren konkrete politische Operationalisierung wirklich neu sind, müssen die Erfolge nationalistischer und rechtspopulistischer Parteien bei den Wählerinnen und Wählern im momentanen Umfeld gründen. Dabei lassen sich zwei Ursachenfelder ausmachen. Zum einen kann der nationalistische Aufschwung als Gegenbewegung zum ökonomischen und gesellschaftlichen Neoliberalismus gesehen werden. Einheit und Wohlergehen der Volksgemeinschaft anstatt überbordender Individualismus und absolute Gewinnmaximierung. Zum anderen stellen die politischen Positionen der rechtspopulistischen Parteien auch

ein Gegenprogramm zur politischen und sozialen Globalisierung dar. Die Rückbesinnung auf das Überschaubare und die Abgrenzung gegen aussen fungieren als Alternative zum Verlust von Identifikation und Kontrolle im globalen Kontext.

Die Caritas ist von diesen Entwicklungen gleich mehrfach betroffen. Zum einen werden die grundlegenden Werte der Caritas wie Solidarität und Gerechtigkeit für alle Menschen radikal in Frage gestellt. Zum anderen ist die Caritas operativ genau dort tätig, wo die ausgrenzende Politik der rechtspopulistischen Parteien ihre volle Wirkung entfaltet: Bei den Armen, den Ausländerinnen und Asylsuchenden. Die Caritas befindet sich gewissermassen im Zentrum des Kampfs um die kulturelle Hegemonie. Widerstand ist also sicher angebracht, und bedeutet eine grosse Herausforderung. Denn nur die Ablehnung dessen, was geschieht und die Hoffnung auf eine Rückkehr zu einer Gesellschaft und Politik, die von den alten liberalen Werten geprägt ist, werden nicht genügen. Die Welt ist im Umbruch und um diesen Umbruch mitzugestalten, braucht es neue Antworten auf die Fragen, die die Menschen heute beschäftigen.

Martine Brunshawig Graf

Martine Brunshawig Graf est présidente de la Commission fédérale contre le racisme.



Engagée en politique depuis une trentaine d'années, Martine Brunshawig Graf a présidé le Parti libéral du canton de Genève et a siégé comme députée au Grand Conseil genevois entre 1989 et 1993. Elle a été conseillère d'État de 1993 à 2005 et conseillère nationale de 2003 à 2011. Elle préside la Commission fédérale contre le racisme depuis 2012.

Lutter contre le rejet de l'autre et les préjugés

Le nationalisme a peu à peu fait irruption sur la scène politique comme s'il était une valeur à défendre pour la Suisse. En réalité, reconnaître la Suisse et ses valeurs, c'est reconnaître la diversité qui a fait jusqu'ici sa richesse et son succès.

Une enquête effectuée en 2017 par l'Office fédéral de la statistique, intitulée « Vivre ensemble », montre que 36 % des personnes interrogées se déclarent dérangées par des personnes perçues comme différentes. Pour la Commission fédérale contre le racisme, ce constat est à prendre très au sérieux, ce d'autant plus que 22 % des personnes interrogées déclarent se sentir victimes de discrimination.

Un examen plus approfondi montre que les actes de discrimination se produisent dans la vie quotidienne, sur le domaine public, au travail ou dans la recherche d'un logement par exemple. Nous ne pouvons rester sur les constats, il faut donc travailler sur la prévention. La diversité doit redevenir un élément positif dans notre société.

Daniel Binswanger

Daniel Binswanger ist Journalist und Publizist.



Bis Ende 2017 war Daniel Binswanger zudem Redakteur und Kolumnist bei der Wochenzeitschrift DAS MAGAZIN. Seit Anfang 2018 arbeitet er beim neu lancierten digitalen Magazin «Republik». Am Forum 2018 leitet Daniel Binswanger das Podiumsgespräch.

Sibel Arslan

Sibel Arslan ist Juristin und Nationalrätin.



Sibel Arslan kam im Alter von 11 Jahren mit ihrer Mutter und ihren Geschwistern in die Schweiz, wohin ihr Vater bereits sechs Jahr zuvor aus der Türkei als Flüchtling ausgewandert war. Sie absolvierte das Gymnasium in Basel und studierte anschliessend Rechtswissenschaften an der Universität Basel. Nach ihrem Abschluss arbeitete sie für den Basler Gewerkschaftsbund, beim Amt für Beistandschaften und Erwachsenenschutz des Kantons Basel-Stadt und im Generalsekretariat der Sicherheitsdirektion des Kantons Basel-Landschaft. Zwischen 2005 und 2016 sass Sibel Arslan im Grossen Rat des Kantons Basel-Stadt, wo sie der Fraktion des Grünen Bündnisses angehörte. Bei den Schweizer Parlamentswahlen 2015 wurde sie in den Nationalrat gewählt.

Nationalismus – politische Handlungsmöglichkeiten

Wieder einmal befinden wir uns an einem Punkt, an dem sich Europa bereits zweimal im vergangenen Jahrhundert befunden hat. Die Angst vor fremden Kulturen nimmt überhand. In vielen Staaten besinnen sich die Menschen vermehrt auf ihre Herkunft und grenzen sich ab, indem sie versuchen, in ihrer Heimat, in ihrer Herkunft, in ihrer Nationalität das einzig Wahre und Richtige zu sehen, das vor Fremdem und Anderem geschützt werden muss.

Es ist an uns Politikerinnen und Politikern, diese Entwicklungen ernst zu nehmen und Lösungen für jene Probleme zu suchen, welche so viele Ängste bei unseren Mitbürgerinnen und Mitbürgern hervorrufen: die Angst, im eigenen Land fremd zu werden, die Angst vor sozialem Abstieg, die Angst vor dem Verlust der Privilegien, die uns das Leben in der Schweiz bietet. Es ist an uns Politikerinnen und Politikern, Wege für ein Mit- und Nebeneinander zu ebnen.

Ab- und ausgrenzender Nationalismus ist dafür keine Lösung. Im Gegenteil, er führt zum Rückzug und zur Isolierung von Ländern und Gesellschaften, er zerstört die Gemeinschaft – und diese ist Voraussetzung und Basis für ein friedliches Zusammenleben. Was also tun? Auch in der Politik bestehen Handlungsmöglichkeiten. Dazu gehören unter anderem:

- Machtteilung statt Herrschaft
- Unverhandelbare Menschenrechte als Grundwerte der Schweiz
- Ignorieren extremer nationalistischer Anliegen durch die Gesetzgebung und Politik

Der Vortrag erläutert die Bedeutung dieser Prinzipien und erweitert sie um weitere Handlungsansätze.

Georg Kohler

Georg Kohler ist emeritierter Professor für Philosophie.



Georg Kohler studierte Philosophie und Rechtswissenschaften. Bevor er sich der Wissenschaft und Lehre widmete, arbeitete er in der Privatwirtschaft und wirkte als freier Publizist. Nach einer Lehrstuhlvertretung am Geschwister-Scholl-Institut der Universität München wurde er 1994 ordentlicher Professor an den Lehrstuhl für politische Philosophie nach Zürich berufen, wo er bis zu seiner Emeritierung 2010 lehrte. Georg Kohler publiziert regelmässig, sowohl in Fachpublikationen als auch in Tageszeitungen, der «Neuen Zürcher Zeitung», der «Sonntagszeitung», oder im «Tages-Anzeiger».

Das Wir der Zivilgesellschaft und die Grenzen der Humanität

Die «Zivilgesellschaft» (im Gegensatz zum «Volk») und die Gemeinschaft der Staatsbürger und -bürgerinnen sind nicht identisch; weder hinsichtlich der kollektiven Selbstgefühle noch im Blick auf die Normen, denen man sich verpflichtet fühlt. Dennoch sind beide Gruppen in demselben Raum tätig, nämlich im Nationalstaat, und fast immer verbunden durch den übergreifenden Empfindungsvorrat einer gemeinsamen Geschichte und Interessenlage.

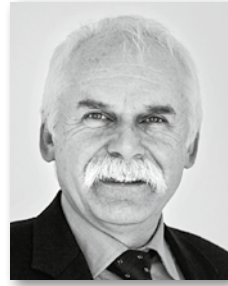
Das Prinzip der Zivilgesellschaft ist der humanitäre Universalismus, dasjenige der nationalen Bürgergemeinschaft die Verantwortung für eine partikulare, aber demokratisch legitimierte Staatsordnung.

Es ist unvermeidlich, dass es zwischen diesen beiden – der zivilgesellschaftlichen und der staatsbürgerlichen – Orientierung zu fundamentalen Konflikten kommen kann; Konflikte, die uns mit dem konfrontieren, was dann als das Problem der «Grenzen der Humanität» oder als das «Problem der schmutzigen Hände» akut wird. Am deutlichsten wird dies heute in der Auseinandersetzung mit Fragen der weltweiten Migrationsbewegungen.

Der Vortrag verfolgt in erster Linie analytische Ziele. Vor einigen normativen Empfehlungen wird er aber nicht zurückschrecken.

Hugo Fasel

Hugo Fasel est directeur de Caritas Suisse.



Originaire du canton de Fribourg, Hugo Fasel est économiste de formation. Conseiller national durant 17 ans pour le parti chrétien-social, il s'est occupé des questions de sécurité sociale en s'engageant en particulier dans la lutte contre la pauvreté. Il s'est consacré également aux questions de politique familiale et de santé, du marché du travail et de la formation. Il est à l'origine de la fondation de diverses entreprises qui visent l'intégration professionnelle de personnes socialement défavorisées. Parallèlement à ses activités politiques, Hugo Fasel a présidé le syndicat Travail.Suisse et a été co-président du syndicat Syna. Il est directeur de Caritas Suisse depuis environ neuf ans.

Iwona Swietlik

Iwona Swietlik moderiert das Caritas Forum 2018.



Iwona Swietlik war Journalistin, bevor sie die Fachstelle Bildung bei Caritas Schweiz übernahm. Rund sieben Jahre war Iwona Swietlik verantwortlich für das Caritas Forum und wirkte als Herausgeberin des Sozialalmanachs und des Almanachs Entwicklungspolitik der Caritas Schweiz.

Karim Slama



Karim Slama wurde 1976 in Lausanne geboren. Sein tunesischer Vater und seine Deutschschweizer Mutter machten aus ihm so etwas wie einen Italiener. Bereits mit 13 Jahren kam er mit dem Improvisationstheater in Kontakt. Er liess sich jedoch zum Ingenieur ausbilden, bevor er sich 2001 vollends in die Welt des Humors, der Satire und der Kleinkunst stürzte. Im selben Jahr entstand sein erstes Soloprogramm «Le Film No.1». Zahlreiche weitere Radio- und Fernsehauftritte sowie zwei weitere Soloprogramme («Karim Slama cherche un peu d'attention» und «Karim Slama cherche encore un titre pour son spectacle») folgen. 2007 überspringt Karim Slama den Röschtigraben. Seitdem tritt er auch auf Deutschschweizer Bühnen auf.

Nouveau aux éditions Caritas

L'almanach social 2018

L'annuaire de Caritas sur la situation sociale en Suisse



L'écart se creuse en Suisse entre les riches et les pauvres. La situation de catégories sociales défavorisées s'en trouve de plus en plus détériorée, financièrement et socialement. Dans le rapport sur l'évolution sociale et économique de la Suisse 2016/2017, Bettina Fredrich, responsable des questions de politique sociale auprès de Caritas Suisse, analyse les tendances sociales et économiques actuelles sous la perspective de la politique de la lutte contre la pauvreté.

Quelles sont les conséquences de la polarisation sociale ? Favorise-t-elle les positions populistes de droite et nationalistes, et comment change-t-elle la société ?

Les réflexions sur ces questions constituent le thème majeur de l'Almanach 2018. Autour du thème « Nous et les autres : le nationalisme », les auteurs analysent sous divers angles le succès croissant des positions populistes de droite. Ils portent une attention particulière au lien entre le nationalisme et les développements économiques et sociaux. L'Almanach social 2018 s'intéresse donc moins à l'approche psychologique ou socio-anthropologique qu'aux facteurs sociaux, économiques et politiques qui, de nos jours, favorisent ou promeuvent, ou inversement empêchent, la montée des positions et partis nationalistes et populistes de droite.

Les contributions de la partie principale intitulée « Nous et les autres : le nationalisme » sont organisées en quatre chapitres : « Le phénomène du nationalisme », « Le nationalisme et la promesse néolibérale », « Effets du nationalisme » et « Que faire ? Recherche de solutions ». Une considération finale de politique de lutte contre la pauvreté donne le point de vue de Caritas Suisse en complétant la partie principale.

Almanach social 2018 (en allemand)

Nous et les autres : le nationalisme

L'annuaire de Caritas sur la situation sociale en Suisse

Tendances, analyses, chiffres

Éditions Caritas, Lucerne, décembre 2017 / 240 pages / 36 francs

ISBN Print : 978-3-85592-153-9

ISBN E-Book : 978-3-85592-154-6

Commande : info@caritas.ch ou en ligne sur www.caritas.ch/shop

Retenez d'ores et déjà :

Pour une numérisation socialement acceptable

Forum 2019. Le séminaire sociopolitique de Caritas

Vendredi 25 janvier 2019

Eventforum, Berne